

L'ÉCHO DE BELGRADE

Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61
REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE

JOURNAL YUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.
Etranger: un an 50 fr. fr; six mois 30 fr. fr.
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

Après les fêtes de Prague:

L'unité de la Petite Entente vue de Tchécoslovaquie

Prague, 6 novembre. L'année actuelle marquera dans l'histoire de la Petite Entente une date mémorable. Lors des délibérations de son Conseil permanent, pour suivies au mois de mai 1936 à Belgrade, les négociateurs ont affirmé catégoriquement, et en précisant minutieusement tous les détails, l'unité absolue de la Petite Entente dans ses rapports avec tous les Etats, dans toutes les questions et en toutes circonstances. Ils ont ainsi répondu à ceux qui, au moyen de diverses positions occultes, veulent attirer l'un ou l'autre membre de la communauté à collaborer avec d'autres groupements, pour tenter de désagréger la Petite Entente. Peu après, cette unité a été encore confirmée à l'occasion du voyage à Budapest du Prince-Régent Paul et du président Benes. Les délibérations de septembre 1936 à Bratislava ont fait également ressortir d'une manière aussi nette; à cette occasion le communiqué officiel s'est référé au communiqué de Belgrade et a, pour la première fois, annoncé à l'opinion publique étrangère ce qui vient d'être confirmé à nouveau d'une manière éclatante, que "l'unité des trois Etats doit être encore plus approfondie."

C'est dans cet esprit qu'ont été menés les pourparlers de Prague et qu'ont été fixées les directives de la Petite Entente sur les relations réciproques des trois Etats. Leur collaboration depuis la guerre, qui dans le chaos des dernières années, apparaît comme la manifestation d'une unité extraordinaire, repose non seulement sur le statut d'organisation du Conseil permanent de la Petite Entente, mais encore sur la profonde expérience que Bucarest, Belgrade et Prague ont apportée à leur communauté diplomatique. Où se trouvaient respectivement les trois Etats s'ils n'avaient pas poursuivi si assidument une politique de la Petite Entente? Le simple fait que, bien que depuis la naissance de la Petite Entente jusqu'à ce jour ses adversaires lui aient prédit qu'elle se désagrégeait et tomberait en ruines, cette communauté n'a pu être ébranlée ni par le marasme qui a suivi la liquidation de la guerre mondiale, ni par les grands soubresauts de la crise économique, ni par les déplacements passagers de puissance dans la constellation européenne est déjà en lui-même une preuve que les Etats de la Petite Entente ont été et sont conscients de leurs forces, de leur efficience, de l'équité de leurs buts politiques.

La visite du Roi Carol a confirmé deux points de la politique de la Petite Entente: d'une part le respect des obligations assumées, comportant la fidélité absolue à l'égard des alliés, d'autre le désir de collaborer avec tous les Etats de bonne volonté.

Les Etats de la Petite Entente possèdent en commun un allié: la France. Les déclarations de Prague ont à nouveau montré que les relations d'alliance existant entre la France et les Etats de la Petite Entente restent l'un des piliers de la politique constructive d'après-guerre. Il est vrai que, depuis quelque temps, certaines objections critiques ont été formulées dans les pays de la Petite Entente à l'égard de la France, mais elles ont porté surtout sur des questions économiques. La Tchécoslovaquie et la Yougoslavie se plaignent d'un déficit constant marqué à leur détriment par la balance commerciale entre elles et la France. Tous les Etats de la Petite Entente sont d'avis qu'à ce point de vue la politique économique française doit être复习ée.

Lors de la visite du Roi Carol à Prague, les relations d'alliance des Etats de la Petite Entente avec leurs autres alliés ont été également examinées. La Tchécoslovaquie salue la collaboration de la Roumanie et de la Yougoslavie dans l'Entente balkanique, étant persuadée que cette autre Entente est un facteur constructif dans l'organisation des secteurs régionaux de sécurité. De son côté, la Roumanie a exprimé clairement que Bucarest, comme Belgrade, comprend la politique poursuivie par la Tchécoslovaquie à l'égard de la Russie soviétique et qu'elle accepte le traité défensif tchécoslovaque-soviétique. Certes Bucarest, comme Prague, repousse la doctrine communiste, mais distingue l'idéologie communiste et la politique de l'Union soviétique, telle que Moscou est tenue de la poursuivre.

dans son propre intérêt. La Roumanie voit d'ailleurs dans le rapprochement soviéto-tchécoslovaque des avantages politiques pour l'Etat roumain. Il est évident que tant qu'existe la relation amicale entre la Tchécoslovaquie et la Roumanie, l'Union soviétique ne se livrera à aucune action dirigée contre la Roumanie, mais allié de la Tchécoslovaquie, et ne sera valorisé d'aucune manière la revendication qu'elle avait jadis formulée au sujet de la Bessarabie. Le point de vue de la Tchécoslovaquie est d'ailleurs identique en ce qui concerne l'alliance polono-roumaine, car il est douteux qu'etant donné les alliances, pour tenter de désagréger la Petite Entente. Peu après, cette unité a été encore confirmée à l'occasion du voyage à Budapest du Prince-Régent Paul et du président Benes. Les délibérations de septembre 1936 à Bratislava ont fait également ressortir d'une manière aussi nette; à cette occasion le communiqué officiel s'est référé au communiqué de Belgrade et a, pour la première fois, annoncé à l'opinion publique étrangère ce qui vient d'être confirmé à nouveau d'une manière éclatante, que "l'unité des trois Etats doit être encore plus approfondie."

C'est dans cet esprit qu'ont été menés les pourparlers de Prague et qu'ont été fixées les directives de la Petite Entente sur les relations réciproques des trois Etats. Leur collaboration depuis la guerre, qui dans le chaos des dernières années, apparaît comme la manifestation d'une unité extraordinaire, repose non seulement sur le statut d'organisation du Conseil permanent de la Petite Entente, mais encore sur la profonde expérience que Bucarest, Belgrade et Prague ont apportée à leur communauté diplomatique. Où se trouvaient respectivement les trois Etats s'ils n'avaient pas poursuivi si assidument une politique de la Petite Entente?

Le simple fait que, bien que depuis la naissance de la Petite Entente jusqu'à ce jour ses adversaires lui aient prédit qu'elle se désagrégeait et tomberait en ruines, cette communauté n'a pu être ébranlée ni par le marasme qui a suivi la liquidation de la guerre mondiale, ni par les grands soubresauts de la crise économique, ni par les déplacements passagers de puissance dans la constellation européenne est déjà en lui-même une preuve que les Etats de la Petite Entente ont été et sont conscients de leurs forces, de leur efficience, de l'équité de leurs buts politiques.

Si, par exemple, la Tchécoslovaquie voulait isolément ajuster ses relations avec le plus grand de ses voisins, elle serait tenue de le faire, non seulement en respectant d'une manière absolue ses obligations découlant de la Petite Entente, mais après avoir demandé l'accord de ses deux partenaires dans cette communauté. La Yougoslavie ferait de même en ce qui touche ses relations avec l'Italie.

C'est à bon droit que M. Krotta, ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque a pu réagir, à la commission des Affaires étrangères de la Chambre, contre le dernier discours prononcé par le président du Conseil italien, dans lequel M. Mussolini a fait ressortir qu'une révision était désirable pour la Hongrie. Le Ministre a exposé à quel point il serait erroné de croire qu'au sujet de cette question les Etats de la Petite Entente ne seraient pas unanimes. Chacun d'eux se rend trop bien compte que la révision ne s'arrêterait pas aux frontières d'un seul Etat. Ceux qui sont au courant des délibérations de Prague savent que c'est justement la Roumanie qui a signalé cette évidence logique, sans avoir alors le pressentiment de la rapidité avec laquelle son argumentation deviendrait d'actualité.

Voulons-nous résumer en quelques mots les résultats de la visite du Roi Carol II à Prague? Il nous faut rappeler les paroles officielles prononcées à diverses reprises: que la Petite Entente n'est pas petite, mais qu'elle est une grande force sans la collaboration de qui ni le sort de l'Europe centrale, ni celui de l'Europe orientale ne peuvent être assurés.

Le Roi Carol a été accueilli en Tchécoslovaquie avec une sympathie extraordinaire. A toutes les stations la population se pressait en foule pour saluer au moins par des acclamations et des gestes le train royal. Il en était de même aux passages à niveau. A Prague, malgré un temps défavorable, la foule formant la haie a été évaluée à une demi-million de personnes. Le Souverain et le prince héritier Mihail ont été l'objet d'un accueil aussi chaleureux à Brno et à Bratislava.

Il ne s'agit donc pas d'un voyage où seuls les milieux officiels sont entrés en jeu. La visite en Tchécoslovaquie du Roi Carol a illustré le fait déjà bien connu que la Petite Entente et son importance politique sont comprises non seulement par les dirigeants et les autorités officielles, mais encore par les trois peuples qui voient dans cet organisme un mode commun de défense et la garantie de leur avenir.

Conférence financière

La conférence des gouverneurs des Banques Nationales des Etats de la Petite Entente aura lieu à Prague les 26, 27 et 28 novembre.

Sous le signe du réalisme:

Un déclaration de M. Stojadinović sur la politique extérieure

Le grand magazine londonien, le "Sunday Dispatch", a publié sous le titre "L'homme d'action du royaume de Yougoslavie", une interview de M. le dr. Milan Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

Le Président du Conseil a déclaré notamment au journaliste britannique:

"Nous avons avec la Grande-Bretagne beaucoup d'intérêts communs, surtout dans la Méditerranée, et nous garderons toujours pour la nation britannique l'amitié la plus chaste.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux.

La réélection de M. F. Roosevelt

Si un amateur de statistiques regarde le nombre des voix qui, dans toute la Confédération, se sont portées sur M. Franklin Roosevelt, la victoire du Président lui a donné la majorité dans 46 Etats sur 50, et son nom a groupé 26 millions de suffrages contre 16 millions environ qui ont voté pour son concurrent, M. Landon.

Mais, si l'on examine le nombre des mandats qu'a obtenu M. Roosevelt, le triomphe est plus éclatant encore, puisque 523 délégués sur 531, constituant le collège électoral qui élira définitivement le Chef de l'Union, ont reçu le mandat impératif de voter pour le candidat démocrate.

Le système majoritaire, par laquelle il assure au vainqueur, répond à l'idée que chaque Américain se fait de la magistrature suprême. La Constitution attribue au Président des prérogatives plus étendues que celles de la plupart des monarchies; toutefois, les moyens comme les lois, sont plus subtiles. Le parti démocratique, reste encore accessible à ces arguments. Mais l'immense prolétariat, où l'élément américain côtoie la plèbe des races exotiques et la foule des immigrés, ne se soucie pas de ces subtilités. Le parti démocratique est, par tradition, son refuge. Il l'était d'autant plus dans l'élection de 1936 qu'il apparaissait comme le parti de la prospérité, celle qui fabrique des millions en série.

D'aucuns dénoncent dans M. Roosevelt un socialiste. Ses adversaires l'ont même qualifié de communiste... Au vrai, si l'étatisme a inspiré le New Deal, le Président n'a recouvré aux interventions de l'Etat que pour contenir la pression d'une énorme masse d'intérêts, dont la surenchère menaçait l'ordre social. Son idée essentielle, ce ne fut pas de favoriser une classe au détriment de l'autre, mais de hâter la reprise des affaires et de rétablir la capacité d'achat de la population.

M. Franklin Roosevelt pourrait reprendre à son compte le discours qu'Abraham Lincoln adressait à l'Association des ouvriers américains sur la propriété, fruit du travail: "Le fait que certains hommes sont riches prouve que d'autres peuvent devenir riches, et cela constitue un encouragement à l'esprit d'initiative, d'entreprise et d'activité." Ce qui était un 1864 le langage de la vérité n'a cessé de l'être en 1936, du moins aux Etats-Unis où le socialisme, destructeur de la richesse acquise, vient de subir une écrasante défaite. M. Norman Thomas, candidat socialiste, a ré

Le salut de M. de Dampierre au nouveau drapeau

(Suite de la 1^{re} p. 7^{me} col.)

À toute troupe combattante, il faut son drapeau; c'est pour meurtre le bon et pacifique combat de l'amitié franco-yugoslave que vous vous êtes groupés autour des trois couleurs qui nous sont communes, et c'est pour assurer à votre action le succès qu'elle mérite que vous avez placé votre étendard sous la protection divine.

Mais le baptême auquel vous nous avez si aimablement conviés ne saurait aller sans de bons partages; tous ne pouvons mieux choisir les deux personnalités appelées à tenir sur les fonds baptismaux votre jeune association: si, parmi les Français de Belgrade, vous avez fait appel à l'un de mes compatriotes les plus considérés qui, dès la première heure, a compris l'importance de votre mouvement et lui a apporté l'appui de son dévouement et de son activité, je suis heureux, sans m'en étonner, que vous ayez obtenu d'autre part le concours d'un homme politique qui, dans les hautes sphères du gouvernement, sait ne pas oublier le pays auquel il doit une partie de sa formation intellectuelle.

Un si beau drapeau bénit en présence de deux semblables pairs ne peut que vous mener à la victoire.

Mais vous avez aussi voulu pour l'autre consécration, car, pour suivre votre fête inaugure, vous avez demandé l'hospitalité de cette Maison des invalides où s'unit, mieux qu'ailleurs, le souvenir sacré de notre lutte commune, avec tout son cortège de gloires, mais aussi son cortège de sacrifices, de douleurs et de deuils. Il semble que, pénétrant dans ce sanctuaire, votre jeune emblème reçoive une seconde investiture, celle que lui confèrent les grands âmes que les balles ont déchiré, et à l'ombre desquels sont morts, dans leur lutte contre à coude, cœur à cœur, nos camarades qu'un cours d'un rapide voyage en Serbie du Sud, je viens d'aller saluer là-bas, à Skoplje et à Bitoli.

Comment, devant ces immenses cérémonies, ne pas souhaiter du fond du cœur une meilleure compréhension des hommes, dans une paix enfin stabilisée? L'œuvre que vous venez de fonder avec tant d'enthousiasme et de ténacité, mon cher Président, est, avant tout, une œuvre de meilleure compréhension humaine, car en répandant dans les classes populaires de ce grand et laborieux pays une plus intime connaissance de la France, de ses langues et de sa civilisation, vous travaillez pour les idées de paix qui constituent l'essence même de cette civilisation.

Soyez-en fêté et soyez félicité aussi de ce que, pour inaugurer officiellement l'Action populaire franco-yugoslave, vous ayez attendu d'avoir déjà réussi: les conditions particulièrement brillantes dans lesquelles vous avez ouvert vos cours gratuits de français constituent en effet un indéniable gage de succès dont tout le mérite vous revient, ainsi qu'aux professeurs bénévoles qui ont immédiatement répondu à votre appel et au premier rang desquels vous me permettrez de citer M. Cantel, dont l'éloge n'est plus à faire.

Je suis donc certain que seront exaucés les voeux ardens que je suis tenu d'apporter aujourd'hui à votre groupement qui prend si utilement sa place auprès des cercles des "Amis de la France" et des Associations d'anciens élèves des écoles françaises: il entend comme eux que le flambeau ne s'éteigne pas et qu'il continue à piocher sa claire lumière sur deux peuples ayant tant d'affinités et de qualités communes, deux peuples

mieux qualifiés que tous les autres pour se comprendre et pour s'aimer."

Après l'exécution de la Marseillaise, la parole fut donnée aux vice-présidents de l'association, le professeur Laurent, dont l'allocution en langue française fut un magnifique hommage au paysan yougoslave, la bouteur et défenseur de sa terre, et au dr. Djordje Pešić, qui fit un exposé précis des buts et des moyens d'action du nouveau groupement. Il convient de saluer, comme un succès très significatif, l'accueil fait aux nouveaux cours de langue française: cours gratuits, donnés par des professeurs bénévoles, qui en un mois ont déjà réuni plus de 500 inscrits. Ce succès est dû pour une grande part à la propagande des deux secrétaires, MM. Bogdan Rašović, fonctionnaire au Ministère des Communications, et le professeur Etienne Cantel.

La musique militaire a clos par une marche entraînante cette patriotique cérémonie qui est la première manifestation publique de l'Action populaire franco-yugoslave, que vous ayez obtenu d'autre part le concours d'un homme politique qui, dans les hautes sphères du gouvernement, sait ne pas oublier le pays auquel il doit une partie de sa formation intellectuelle.

Un si beau drapeau bénit en présence de deux semblables pairs ne peut que vous mener à la victoire.

Mais vous avez aussi voulu pour l'autre consécration, car, pour suivre votre fête inaugure, vous avez demandé l'hospitalité de cette Maison des invalides où s'unit, mieux qu'ailleurs, le souvenir sacré de notre lutte commune, avec tout son cortège de gloires, mais aussi son cortège de sacrifices, de douleurs et de deuils. Il semble que, pénétrant dans ce sanctuaire, votre jeune emblème reçoive une seconde investiture, celle que lui confèrent les grands âmes que les balles ont déchiré, et à l'ombre desquels sont morts, dans leur lutte contre à coude, cœur à cœur, nos camarades qu'un cours d'un rapide voyage en Serbie du Sud, je viens d'aller saluer là-bas, à Skoplje et à Bitoli.

Comment, devant ces immenses cérémonies, ne pas souhaiter du fond du cœur une meilleure compréhension des hommes, dans une paix enfin stabilisée?

Je m'estime particulièrement heureux d'avoir été désigné pour représenter monsieur Auguste Souverain auprès de S. M. le Roi de Yougoslavie.

À l'occasion de la remise de mes lettres de créance à S.A.R. le Prince-Régent Paul, je désire vous prier d'être très attentif à l'opinion yougoslave de l'interprète de la grande joie que je ressens en assumant mes hautes fonctions. Les témoignages d'amitié et de sympathie qu'il m'a été donné dès les premiers jours de mon arrivée à Belgrade sont pour moi la preuve la plus précise que ma mission commence sous des auspices particulièrement heureux.

Le sentiment de cordiale solidarité qui unit les deux nations, la communauté de leurs intérêts et les buts partagés qu'elles poursuivent les rapprochent naturellement de plus en plus et appellent les deux Etats à une féconde collaboration.

Tous mes efforts tendront à rendre

cette collaboration aussi intime que

possible car, vous le savez bien, l'amitié traditionnelle gréco-yugoslave,

vous ayez attendu d'avoir déjà réussi: les conditions

particulièremment brillantes dans les

quelles vous avez ouvert vos cours

gratuits de français constituent en effet un indéniable gage de succès dont tout le mérite vous revient, ainsi qu'aux professeurs bénévoles qui ont immédiatement répondu à votre appelle et au premier rang desquels vous me permettrez de citer M. Cantel, dont l'éloge n'est plus à faire.

Je suis donc certain que seront

exaucés les voeux ardens que je suis tenu d'apporter aujourd'hui à votre

groupement qui prend si utilement

sa place auprès des cercles des "Amis de la France" et des Associations d'anciens élèves des écoles françaises:

il entend comme eux que le flambeau ne s'éteigne pas et qu'il continue à piocher sa claire lumière sur deux

peuples ayant tant d'affinités et de

qualités communes, deux peuples

M. Indelli chez S.A.R. le Prince-Régent Paul

S.A.R. le Prince-Régent Paul a reçu le 7 novembre en audience solennelle et en présence de M. le dr. Milan Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, M. Mario Indelli, nouveau ministre d'Italie à Belgrade, qui a présenté à Son Altesse Royale ses lettres de créance.

M. Mario Indelli a rendu des visites officielles à M. Cirić, président de la Chambre, et à M. Mazuranic, évêque de Krka.

D'après des informations puissées dans les milieux du Vatican par le correspondant de *Jutro*, l'audience aurait porté sur la ratification du Concordat, et la mise en application de ses clauses. Les évêques yougoslaves auraient également appelé l'attention du Pape sur le sort des minorités yougoslaves en rapport avec le départ de l'évêque de Trieste, Mgr. Fogar. En attendant la nomination d'un nouvel évêque, Mgr. Carlo Margotti, archevêque de Gorizia, a été nommé provisoirement administrateur apostolique du diocèse de Trieste.

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

"La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. Mario Indelli a reçu le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

ctuelle.

Le Monde et la Ville

La Cour

AU CIMETIÈRE MILITAIRE ALLEMAND

S. M. LA REINE ET L'ART
S. M. la Reine Marie a visité hier l'atelier du célèbre sculpteur M. Toma Rosandić. Sa Majesté est restée plus d'une heure dans l'atelier, en S'intéressant beaucoup aux œuvres nouvelles de ce grand artiste.

S.A.R. LE PRINCE-REGENT PAUL A LJUBLJANA

S.A.R. le Prince-Régent Paul, venu du château de Brdo, a visité le 9 novembre le Musée national de Ljubljana et s'est longuement arrêté devant toutes les collections. Son Altesse Royale a promis son concours pour l'agrandissement du Musée.

AUDIENCE

S.A.R. le Prince-Régent Paul a bien voulu recevoir en audience M. Goldmann, délégué de l'Agence Juive auprès de la Société des Nations.

La Diplomatie

Mgr. PELLEGRINETTI CHEZ M. STOJADINOVIC
Mgr. Pellegrinetti, nonce du Pape, a été reçu hier par M. le dr. M. Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

M. GURANESCO A BUCAREST
M. Guranesco, ministre de Roumanie à Belgrade, s'est rendu à Bucarest et a été reçu par M. Antonescu, ministre des Affaires étrangères, un rapport détaillé sur l'impression produite par le discours de M. Mussolini dans les milieux politiques yougoslaves.

A LA LEGATION DU CHILI
M. Oscar Garcés Silva, ministre du Chili en Yougoslavie et en Grèce, vient de partir pour Athènes où il représentera son gouvernement aux cérémonies qui auront lieu à l'occasion du transfert des cendres du Roi Constantin et des Reines Olga et Sophie.

A LA LEGATION DE FRANCE
M. Jean Rivière, premier secrétaire de la Légation de France à Belgrade, vient d'être chargé des fonctions de conseiller de l'Ambassade de France près le Saint-Siège.

Le Roi Céleste, premier secrétaire d'ambassade, attaché au Service des œuvres françaises au Quai d'Orsay, remplacera M. J. Rivière.

A LA LEGATION DE ROME
M. Jovan Dučić, ministre de Yougoslavie près du Quirinal, se trouve actuellement à Belgrade où il a été reçu par M. le président Stojadinović.

Par décret royal le capitaine de 1^{re} classe Dragoslav Jungić a été nommé attaché militaire de Yougoslavie à Rome.

REPETOIRE
THEATRE NATIONAL
11: Othélo, opéra de M. Bartonij; — Jeudi, 12: sensational, première de M. Boud; — Vendredi Chénier, opéra de U. avec M. O. Vidal; — Samedi la fin du voyage, pièce — Dimanche, 15: Pécaud d'A. Panević.

18 h.30: „Ujez”, pièce de J. Štefan, relâche; — Vendredi la libération de Kosta de P. Petrović; — Samedi En agonie, pièce de M. Dimanche, 20 h: Trois et Denis Amiel.

ion Paris 1937

Sević, chef de la section du Ministère du Commerce, est parti pour aider les préparatifs yougoslaves qui seraient élaborés pour l'Exposition de 1937.

nisme indirect, les ressources, trouvent aussi leur place dans le moyen pour écouler le commerce.

Sur ces restrictions ouverte la porte à l'autarchie, une l'idée d'une économie isolée, qui se suffit à elle-même, de nos jours de manière, on voudrait ces restrictions au trafic, pourtant à établir un rôle de rapports économiques énergie que l'autarchie parallèle hypothèse une large argumentation il n'est pas réalisable. Le caractère cyclique de la Bulgarie, M. Mihajlović est sans succès qu'on doit à l'autarchie ne signifie qu'une réaction trop rapidement ouvrir l'industrie, qui fut le traité de l'Entente balkanique, afin de sauvegarder la paix dans les Balkans.

Le journal dit que c'est un fait de très haute importance que le point de vue de la plus grande puissance balkanique, la Yougoslavie, soit accepté par la Bulgarie, qui a besoin de paix et d'aide pour sa consolidation.

En Bulgarie, tous les hommes politiques, sans distinction de partis et de groupes, expriment ouvertement et nettement leur opinion en faveur du rapprochement avec la Yougoslavie

en 4^{ème} page)

et de rapports étroits... M. Stojadinović lui-même a contribué beaucoup personnellement à engager la politique de rapprochement dans une voie solide et sûre, et les hommes politiques bulgares le rangent parmi les hommes d'Etat de grande valeur qui ont le mieux compris la politique que la Yougoslavie, fraternelle devrait suivre à l'égard de la Bulgarie. Cette politique pratiquée par le Premier yougoslave a de larges horizons et elle est à toute épreuve; elle ne cherche pas le rapprochement avec un parti ou un groupe, mais avec le peuple bulgare tout entier."

Le Vreme conclut que, de l'avise de beaucoup de personnalités bulgares, il faut s'attendre à de nouvelles développements dans la politique du gouvernement de Sofia à l'égard de la Yougoslavie.

LE DISCOURS DE M. EDEN

Le discours prononcé le 5 novembre à la Chambre des Communes par M. Eden, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, sur la politique extérieure du cabinet de M. Baldwin, a été largement reproduit par les journaux yougoslaves, qui ont rendu hommage à la franchise

La mort de l'amiral Schwerer

(Suite de la 1^{re} p. 7^{ème} col.)

Nous avons appris la mort, survécue le 2 novembre, au château de La Derré, en Bretagne, du vice-amiral Schwerer, du cadre de réserve, ancien membre du Conseil supérieur de la Marine, grand-officier de la Légion d'Honneur.

L'amiral Schwerer était l'oncle du capitaine Le Trotter, adjoint à l'attaché militaire de France à Belgrade, à qui nous exprimons nos bien vives condoléances.

Avec le vice-amiral Schwerer disparaît l'une des plus hautes personnalités qui compta la Marine française durant la guerre. La place nous manque pour retracer ici la brillante carrière de ce grand chef. Rappelons, au moins, les épisodes qui appartiennent désormais à l'histoire.

Lorsqu'éclata la guerre mondiale, le capitaine de vaisseau Schwerer, dont l'exceptionnelle valeur était déjà connue, venait de prendre le poste de sous-chef d'Etat-major général au Ministère de la Marine. C'est ainsi qu'il partagea avec le vice-amiral Piaget, alors chef d'Etat-major, l'énorme tâche que comportaient la mobilisation de la Marine et l'établissement de la coopération franco-anglaise sur mer.

M. Franklin Roosevelt, qui abandonna la politique d'isolement économique et de protection outrancière, ferait-il un pas de plus dans la voie du rapprochement? Les débats sur la neutralité sont si récents qu'il est à peine utile de rappeler que le Président a confessé son impuissance à éviter la guerre à toutes les nations, mais il ajoutait que toute nation qui prépare sa défense la sympathie de

la tradition veut que l'Amérique garde jalousement son „quant à soi“; elle accepte de coopérer; mais elle refuse de se fier et de s'allier. Depuis le message d'aujourd'hui de Washington qui déconseillait les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

M. Franklin Roosevelt, qui abandonna la politique d'isolement économique et de protection outrancière, ferait-il un pas de plus dans la voie du rapprochement? Les débats sur la neutralité sont si récents qu'il est à peine utile de rappeler que le Président a confessé son impuissance à éviter la guerre à toutes les nations, mais il ajoutait que toute nation qui prépare sa défense la sympathie de

la tradition veut que l'Amérique garde jalousement son „quant à soi“; elle accepte de coopérer; mais elle refuse de se fier et de s'allier. Depuis le message d'aujourd'hui de Washington qui déconseillait les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de „canonniers fluviaux de la marine“, il en revendiqua le commandement. Il prit alors une partie active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans laquelle il réussit à détruire les alliances permanentes, telle fut la loi qui régit les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir émoulu, Wilson a échoué dans son rêve.

En mars 1915

Les solennités de Salonique à la gloire des héros serbes

C'est aujourd'hui qu'aura lieu l'inauguration solennelle du nouvel ossuaire des soldats serbes tombés en territoire grec, situé au cimetière militaire de Zetinlik, près de la ville de Salonique.

La délégation yougoslave, qui assiste à ces solennités, est composée du général Marić, ministre de la Guerre, de M. Dragiša Cvjetković, ministre de la Prévoyance sociale, de l'archevêque Mgr. Tihon, représentant du Patriarche Barnabé, de nombreux officiers supérieurs et hauts fonctionnaires, du clergé, des anciens combattants et volontaires de la grande guerre.

La délégation yougoslave, arrivée hier soir, fut reçue à la gare par les autorités civiles et militaires helléniques, les représentants des anciens combattants et des invalides de guerre, M. Andrić, consul général, et la colonie yougoslave.

Les personnalités yougoslaves ont rendu une visite officielle au gouverneur général, au commandant de l'armée, au maire et au métropolite de la ville, puis elles déposèrent une couronne au pied du monument des combattants de la III^e armée grecque, morts au champ d'honneur.

Le gouverneur général de la Macédoine grecque, M. Tsipouras, a donné à midi un déjeuner en l'honneur de ses hôtes et, dans l'après-midi, des réceptions furent organisées à la Chambre de Commerce et au Cercle yougoslave.

A 19 h. 30 les généraux helléniques reçurent le général Marić et la mission yougoslave au Cercle des officiers où les représentants du gouvernement remirent des dédicaces. Cette cérémonie fut suivie d'un banquet de gala offert par le sous-scrétariat d'Etat au Ministère de la guerre, M. Papadimas, qui prononça un éloquent discours de bienvenue. Le général Marić lui répondit et souligna par des paroles chaleureuses la valeur de l'amitié gréco-yougoslave.

La cérémonie solennelle d'inauguration de l'ossuaire aura lieu aujourd'hui et le gouvernement grec y sera représenté par M. Papadimas, M. Spirdonides, ministre des Communications, M. Papadakis, directeur du Ministère de propagande et M. Vikevitis, haut-fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères.

Un journée anglo-américaine

L'association des Amis de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique en Yougoslavie, en collaboration avec le Club Anglo-américain-yougoslave et l'association des Anciens élèves des écoles britanniques, a organisé cette année la Journée anglo-américaine, célébrée pour la première fois en 1934 en signe de reconnaissance à tous ceux des Anglais et des Américains qui, pendant la grande guerre, ont lutté pour la liberté nationale des Yougoslaves.

La journée, qui eut lieu le dimanche 8 novembre, dans les salons de l'association, commença par une cérémonie des soldats anglais et américains qui sont tombés pendant la grande guerre, en Serbie et sur le Front de Salonique. Puis, Mgr. Irinée Djordjević, évêque pravoslave de Dalmatie et président de l'association, prononça un chaleureux discours à la gloire des héros. La chorale „Mokranjac“ chanta enfin les hymnes yougoslave, britannique et américaine.

Un nombreux public a suivi avec émotion cette cérémonie de la reconnaissance et du souvenir.

L'Eglise Evangélique et la fête de Luther

L'Eglise évangélique allemande de Yougoslavie a fêté le 10 novembre l'anniversaire de Luther.

Une séance solennelle du Conseil ecclésiastique eut lieu à Zagreb, au cours de laquelle l'évêque dr. Théodore Heckel, directeur de l'Office des affaires étrangères de l'Eglise en Allemagne, venu de Berlin, a remis comme cadeau à M. le dr. Popp, évêque de l'Eglise évangélique en Yougoslavie, un nouveau recueil de chants et de prières. Une cérémonie semblable eut lieu également à Novi Vrba.

M. le dr. Popp vient d'être promu docteur honoris causa de la Faculté de Théologie de l'Université de Belgrade.

LA „JOURNÉE DE LA PAIX“

La Section yougoslave de la Ligue des femmes pour la paix et la liberté fêta solennellement ce jour du 11 novembre l'anniversaire de l'armistice, à la salle de l'Université Kolarac. Parmi les différents créateurs, Mme Gertyde Beer, vice-présidente de la Ligue, venue de Genève, prendra la parole.

Un discours de M. de Dampierre à Bitolj

A l'issue de l'inauguration de nouveau Foyer français de Skopje, dont l'Echo de Belgrade a rendu compte dans son précédent numéro, le ministre de France et Mme de Dampierre sont partis pour Bitolj, l'ancienne ville de Monastir, dont le nom fut si glorieusement répandu pendant la guerre en France.

Reçu par le vice-président du Cercle des Arts de France et les représentants des autorités, le ministre a salué les membres du Cercle dans une allocution où il commença par un incendie qui consuva aussi quelques fresques datant de la construction de la cathédrale. L'évêque actuel de Djakovo, Mgr. Akšamović, a restauré l'église, et a voulu le doter d'orgues nouvelles, qui seront parmi les plus grandes de Yougoslavie et qui ont coûté 700.000 dinars.

Or, il y a quelques années, les anciennes orgues avaient été détruites par un incendie qui consuva aussi dans le même hommage les soldats français et les soldats serbes tombés autour de Bitolj.

„Mon premier devoir est de vous remercier, dit-il, des soins dont vous entourez nos tombes. Je veux également exprimer ma reconnaissance aux autorités de votre province et de votre ville pour l'aide généreuse qu'elles ne cessent d'apporter à notre consul à Skopje et à notre agent consulaire à Bitolj dans la belle tâche qu'ils poursuivent, avec un dévouement auquel je rends hommage, pour découvrir et identifier les malheureuses dépouilles que vos champs

tendent encore enfouies, vos champs qui, mieux que tous les autres, peuvent être appelés des „Champs d'Honneur“ puisque tout un peuple, que dis-je! toute une race, s'y est battue pour la liberté.

Bien des noms n'avaient pas résisté jusqu'à présent à l'appel déchirant que des familles en deuil avaient lancé depuis 18 ans. De temps à autre un tragique „présent“ répondait parfois du fond du cercueil et la chorale grandit de ceux qui, s'étant sacrifiés jusqu'à la mort pour l'amitié franco-yougoslave, entendent que nous ne la laissons pas s'étoiler dans les journées souvent grises, décevantes de la paix, de cette paix dont nous sentons davantage le prix devant les tombes qui ceinturent la ville de Bitolj.“

Puis M. de Dampierre félicita les membres du Cercle d'être „les bons ouvriers de l'union franco-yougoslave“ et adressa ses chaudes félicitations aux Soeurs de la charité qui dirigent à Bitolj un bel établissement scolaire; enfin il remercia M. de Vos, en sa double qualité d'agent consulaire et de professeur, ainsi que tous ceux qui le secondent dans son enseignement.

Le ministre conclut en donnant l'assurance que la France continue à nourrir pour la Yougoslavie les mêmes sentiments que ceux qui unissaient en 1918 dans un même élan les soldats du Roi Alexandre et ceux du maréchal-voïvode Franchet d'Esperey.

Le ministre et Mme de Dampierre se sont rendus ensuite aux cimetières militaires français et serbe, qui groupent des milliers de tombes, dans cette terre que ces braves arrosèrent de leur sang. Puis le ministre visita l'école des Soeurs de la charité, qui compte aujourd'hui 350 enfants.

M. et Mme de Dampierre ont fait une excursion jusqu'à Ohrid, en compagnie de M. Guy, consul de France à Skopje, et ont profité de leur passage pour entrer en relation avec d'assez nombreux élèves des écoles françaises. Ils ont été reçus à Ohrid par M. Dobroivoje Branković, président du tribunal, et par les autorités locales, puis ils ont visité le monastère de Saint-Naum. Sur le chemin du retour ils se sont arrêtés à Struga et à Debar, d'où ils sont rentrés à Skopje, première et dernière étape de leur visite à la Macédoine serbe.

Le Patriarche Barnabé à Bitolj

Le Patriarche Barnabé a visité la semaine dernière Bitolj où il fut triomphalement accueilli par la population de la ville et des différentes localités de la Serbie du Sud.

Le Patriarche a bénit la fontaine élevée dans la cours du Séminaire pravoslave en mémoire du septième centenaire de la mort de Saint Sava. Dans son discours, il a souligné la signification de ce Séminaire élevé à proximité du Kajmakčalan où ont été bâties les fondements de la libération et de l'union nationale.

Le Patriarche de l'Eglise serbe a également bénit le monument au conseil russe Rostovski, toujours pendu à la guerre, et glorifié à cette occasion les sacrifices de la Russie et du peuple russe dans la défense de la chrétienté, du pravoslavisme et du slavisme. Puis il évoque l'aide que le Tsar Nicolas II et la Russie avaient apportée au peuple serbe pendant la guerre mondiale.

DANS LES COOPERATIVES

L'Assemblée annuelle de la Fédération des coopératives se tiendra le 16 décembre à Belgrade sous la présidence du président fédéral, M. le dr. Krcosev, ministre de l'Intérieur. 200 délégués des différentes Unions prendront part à cette assemblée.

A la Cathédrale de Djakovo

La cathédrale catholique de Djakovo est une des nombreuses fondations du grand évêque Strossmayer qui fut dans la seconde moitié du XIX^e siècle un des prophètes de l'unité yougoslave; il l'avait élevée dans son humble ville épiscopale de Slavonie, à la lisière du monde catholique et pravoslave, comme un symbole de l'unité: unité nationale entre les Serbes et les Croates, unité religieuse entre l'Eglise romaine et les Eglises d'Orient dissidentes.

Or, il y a quelques années, les anciennes orgues avaient été détruites par un incendie qui consuva aussi quelques fresques datant de la construction de la cathédrale. L'évêque actuel de Djakovo, Mgr. Akšamović,

a restauré l'église, et a voulu le doter d'orgues nouvelles, qui seront parmi les plus grandes de Yougoslavie et qui ont coûté 700.000 dinars. Ce buffet d'orgues est l'œuvre d'une maison spécialisée de Slovénie, à Saint-Vid, près de Ljubljana.

La cérémonie d'inauguration eut lieu dimanche, en présence du général Ristić, venu d'Osijek pour représenter S. M. le Roi, et du dr. Ružić, chef de la banovine de la Save, dont fait partie la ville de Djakovo. L'office pontifical a été célébré par Mgr. Rodić, archevêque de Belgrade, en présence de Mgr. Pellegrini, non apostolique, de Mgr. Nadarić, évêque gréco-catholique de Križevci, et de nombreuses personnalités religieuses et civiles.

La bénédiction des orgues a été donnée avant la grand'messe par Mgr. Akšamović, puis un grand concert spirituel eut lieu aux vêpres dans la cathédrale avec le concours du professeur Franjo Dugan.

La propagande pangermaniste en Slovénie

Le Slavenec, organe de l'U.R.Y. pour la banvine de la Drave, s'est ému de la propagande pangermaniste en Slovénie, ou les Allemands développent une grande activité „culturelle.“

Le journal révèle quelques faits significatifs. Certains Allemands du Reich croient que la Slovénie est, non seulement d'après sa culture, mais d'après son peuple, son sang et sa langue un pays germanique, qui a été injustement arraché à la grande patrie allemande et à laquelle elle doit revenir „de droit“ un jour ou l'autre. La Radio de Munich, par exemple, a fait émettre un dialogue sur la Yougoslavie où il est question de visiter les régions slovènes et d'appuyer moralement les frères allemands qui les habitent. „De Ljubljana jusqu'au Nord vit un peuple paisan germano-pangermaniste (Urdeutschsbaurenvolk) avec des villes purement allemandes: Laibach, Cilli, Petau, Marburg, Frieden und Windischgrätz!“ Ces deux derniers sont nos frères de sang, de langue, de nom, qu'il faut soutenir dans leur lutte pour l'existence nationale!

Le ministre conclut en donnant l'assurance que la France continue à nourrir pour la Yougoslavie les mêmes sentiments que ceux qui unissaient en 1918 dans un même élan les soldats du Roi Alexandre et ceux du maréchal-voïvode Franchet d'Esperey.

Le ministre et Mme de Dampierre se sont rendus ensuite aux cimetières militaires français et serbe, qui groupent des milliers de tombes, dans cette terre que ces braves arrosèrent de leur sang. Puis le ministre visita l'école des Soeurs de la charité, qui compte aujourd'hui 350 enfants.

M. et Mme de Dampierre ont fait une excursion jusqu'à Ohrid, en compagnie de M. Guy, consul de France à Skopje, et ont profité de leur passage pour entrer en relation avec d'assez nombreux élèves des écoles françaises. Ils ont été reçus à Ohrid par M. Dobroivoje Branković, président du tribunal, et par les autorités locales, puis ils ont visité le monastère de Saint-Naum. Sur le chemin du retour ils se sont arrêtés à Struga et à Debar, d'où ils sont rentrés à Skopje, première et dernière étape de leur visite à la Macédoine serbe.

Le Patriarche Barnabé à Bitolj

Le Patriarche Barnabé a visité la semaine dernière Bitolj où il fut triomphalement accueilli par la population de la ville et des différentes localités de la Serbie du Sud.

Le Patriarche a bénit la fontaine élevée dans la cours du Séminaire pravoslave en mémoire du septième centenaire de la mort de Saint Sava. Dans son discours, il a souligné la signification de ce Séminaire élevé à proximité du Kajmakčalan où ont été bâties les fondements de la libération et de l'union nationale.

Le Patriarche de l'Eglise serbe a également bénit le monument au conseil russe Rostovski, toujours pendu à la guerre, et glorifié à cette occasion les sacrifices de la Russie et du peuple russe dans la défense de la chrétienté, du pravoslavisme et du slavisme. Puis il évoque l'aide que le Tsar Nicolas II et la Russie avaient apportée au peuple serbe pendant la guerre mondiale.

CAHIERS DU SUD

Revue de poésie, critique et philosophie paraissant à Marseille, 10 Cours du Vieux-Port; lire au sommaire d'octobre:

DANS LES COOPERATIVES

L'Assemblée annuelle de la Fédération des coopératives se tiendra le 16 décembre à Belgrade sous la présidence du président fédéral, M. le dr. Krcosev, ministre de l'Intérieur. 200 délégués des différentes Unions prendront part à cette assemblée.

La vie économique

Les négociations commerciales avec la France

Des négociations entre la Yougoslavie et la France pour étudier les moyens d'améliorer les relations commerciales ont été ouvertes le 6 novembre.

M. le dr. Milan Vrbanić, ministre adjoint aux Affaires étrangères, est parti le 4 novembre pour Londres où il doit préparer les pourparlers commerciaux qui s'engageront prochainement entre l'Angleterre et la Yougoslavie.

La délégation française comprend, avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de la Légion de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grégh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du commerce.

La délégation française comprend, avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de la Légion de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grégh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du commerce.

La délégation yougoslave comprend avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de la Légion de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grégh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du commerce.

La délégation yougoslave comprend avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de la Légion de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grégh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du commerce.

La délégation yougoslave comprend avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de la Légion de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grégh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du commerce.

La délégation yougoslave comprend avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de la Légion de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grégh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du commerce.

La délégation yougoslave comprend avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de la Légion de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grégh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du commerce.

La délégation yougoslave comprend avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de la Légion de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grégh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du commerce.

La délégation yougoslave comprend avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de la Légion de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grégh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du commerce.

La délégation yougoslave comprend avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de la Légion de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grégh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du commerce.

La délégation yougoslave comprend avec son président le comte de Damptierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couves de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Combes, attaché commercial auprès de